

HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉ

LE MONDE LYONNAIS

LITTÉRATURE
THÉÂTRES
BEAUX-ARTS

Directeur : FRANÇOIS COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

8, RUE MULET. LYON



Bureaux de Vente, 31, Rue Tupin

SOMMAIRE DU N° 58

UNE SINGULIÈRE TOMBE.....	MARIUS BERGET.
L'HOMME A LA MUSCADE, POÉSIE. . . .	L.-J. BÉOR.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES.....	CARLOS.
LA QUESTION DES FEMMES ET LA CRITIQUE.....	LOUIS GIRARD.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.....	SAINT-POTHIN.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI.....	LE BONHOMME POURQUOI.
LE PARAPLUIE, MONOLOGUE EN VERS. . . .	ERNEST D'ORLANGES.
VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER.	
NICE (fin).....	D ^r AVERROËS.
L'HIRONDELLE, SONNET.....	FÉLIX WAGENER.
REVUE DES THÉÂTRES.....	OCTAVE D'HAULT-RÉMY, PHILINTE.
LA NATURE, SONNET.....	MARIUS GRILLET.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT	E. MEUNIER.

DESSINS

LE PARAPLUIE, monologue en vers par ERNEST D'ORLANGES, illustré de huit dessins nouveaux par JOE.

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois
FRANCE ET ALGÉRIE.	12 FR.	6 FR.
UNION POSTALE.. . . .	15 »	8 »

Le Numéro : 25 centimes

LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie
Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

REVUE MENSUELLE DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »

TABLE DES ARTICLES CONTENUS DANS LE TOME PREMIER

ALLMER, membre correspondant de l'Institut: *Épigraphie lyonnaise*. — E. AMAGAT, professeur à la Faculté catholique des sciences de Lyon: *De la transformation et de la conservation de l'énergie dans l'Univers*. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel de Lyon: *Bibliographie lyonnaise au XVI^e siècle*. — H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Claude de Rubys et la liberté de tester au XVI^e siècle*. — Pierre BONNASSIEUX, archiviste aux archives nationales: *Saint-Martin* par A. LECOY DE LA MARCHÉ. — C.: *Compendium Lotharii*. — Raoul de CAZENOVE, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon: *Documents inédits*. — L. CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Fra Salimbene*. — Alphonse DAUDET: *Une page de mémoires*. — FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Du suicide*; — *D: la recherche de la vérité*, par MALEBRANCHE, nouvelle édition par M. Francisque ROUILLIER. — R. G.: *Traté de médecine légale*, par A. S. TAYLOR, traduit de l'anglais par M. le docteur Henri COUTAGNE. — Joseph GARIN, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres de Lyon: *M. Paulin Paris*;

Le monde où l'on s'ennuie, par Edouard PAILLERON. — Xavier LANGEON, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques*. — MOREL DE VOLEINE: *Souvenirs des premières guerres de la République*. Extraits des lettres d'un lyonnais, officier d'artillerie. — Jean de MOUSTELON: *Madame de Maintenon*, par François CORRÈS; — *Les artistes lyonnais au Salon de 1881*. — Léopold NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Les statues et les boiseries de la cathédrale de Lyon*; — *La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny*. — Casimir PERTUS, président de l'Académie des poètes: *Le Parnasse français du XI^e au XIX^e siècle*, sonnets. — Nizier du PUITSPÉLU: *Lettres de Valère*; — Paul REGNAUD, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon: *Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jaccoliot sur l'Inde ancienne*. — J. RENARD: *Études bibliographiques. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier*. — P. SCIPION: *Une nouvelle méthode géographique. Le Jura*, par M. E. F. BERLIOUX. — J. SÉVANE: *Histoire judiciaire de Lyon et des départements de Saône-et-Loire et du Rhône, depuis 1790*, par M. SALOMON DE LA CHAPPELLE; — *Paravents et tréteaux*, par Jacques NOR-

MAND. — Josephin SOULARY: *Les maîtres de céans, sonnet*. — A. PHILIBERT SOUPÉ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Victor Hugo*. — A. STEYERT: *C.-A.-B. Sewrin et Soucieu*; — *Tannequy du Châtel*; — Ph. Lalyame, architecte et graveur; — *Topographie historique. L'ancien quartier des Capucins*, lettre à M. Vermorel. — Ambroise TARDIEU, membre de l'Académie de Clermont-Ferrand: *Mission archéologique à Utique, près de Tunis*. — H. de TERREBASSE: *Baltazar de Villars*, — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *De Lyon à Genève au XVII^e siècle*. — Joseph VASEN, architecte-adjoint du département du Rhône: *Tannequy du Châtel*. — V. de VALOUS: *Documents inédits*; — *Tannequy du Châtel*. — B. VERMOREL, ancien voyer principal de la ville de Lyon: *Les fortifications de Lyon au moyen-âge*. — Docteur de VILLENEUVE: *Les Anglais dans l'Afrique occidentale*. — Bibliographie des mois de janvier, février et mars. — Chroniques mensuelles. — Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de la Société littéraire, historique et archéologique, de la Société nationale d'éducation, de la Société d'économie politique, de la Société de géographie et de la Société d'agriculture, histoire naturelle, science et arts utiles.

TOME DEUXIÈME EN COURS DE PUBLICATION

— Sommaire de la septième livraison. — — JUILLET 1881 —

A. PHILIBERT SOUPÉ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Victor Hugo* (fin). — DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine* (suite). — NIZIER DU PUITSPÉLU: *Sur l'origine du nom de Bourg-Chanin*. — JOSEPH MAIRE: *Souvenirs de Pondichéry*. — GERMAIN PIGARD: *Le Gaulois*, poème. — ROGER VILLE: *Les archives notariales*. — J. RENARD: *Études bibliographiques. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier* (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique.

Sommaire de la huitième livraison. — AOÛT 1881 —

DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine*, (suite). — NIZIER DU PUITSPÉLU: *Un chapitre de l'histoire de la*

construction lyonnaise. Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon; — *Addition à l'article « Sur l'origine du nom de Bourg-Chanin »*. — JEAN DE MOUSTELON: *La légende d'Edip*. — CASIMIR PERTUS, président de l'Académie des poètes et directeur de la Revue: *La poésie: Le Parnasse français du XI^e au XIX^e siècle*, portraits-médallions. — Léopold NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Le cabinet des antiques et les médailliers de l'ancien collège de la Trinité et de l'Hôtel de ville de Lyon*. — V. de VALOUS: *Documents inédits. Lettres de provision de l'office de lieutenant général du Lyonnais*. — J. RENARD: *Études bibliographiques, nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier* (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique.

Sommaire de la neuvième livraison. — SEPTEMBRE 1881 —

H. HIGNARD, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *La bible et la science*. Essai d'un commentaire scientifique de la Genèse, par A. de Chambrun de Rosemont. — DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine*, (suite). NIZIER DU PUITSPÉLU: *Un chapitre de l'histoire de la construction lyonnaise*, Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon (suite). — XAVIER MARMIER, membre de l'Académie française: *Juvenilia*, poésies. — LÉOPOLD NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Le cabinet des antiques et les médailliers de l'ancien collège de la Trinité et de l'Hôtel de ville de Lyon* (suite). — RAOUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon: *Bibliographie*. — J. RENARD: *Études bibliographiques. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier* (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Chronique.

ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE

LYON ET LA FRANCE
CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS
Un An. 20 fr.
Six mois. 10 »
LA LIVRAISON 2 FR.

ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE
1^{re} Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.
Un an. 22 fr.
Six mois. 11 »
2^e Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un an. 24 fr.
Six mois. 12 »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*
Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

LES ABONNEMENTS DU DEHORS SONT REÇUS CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

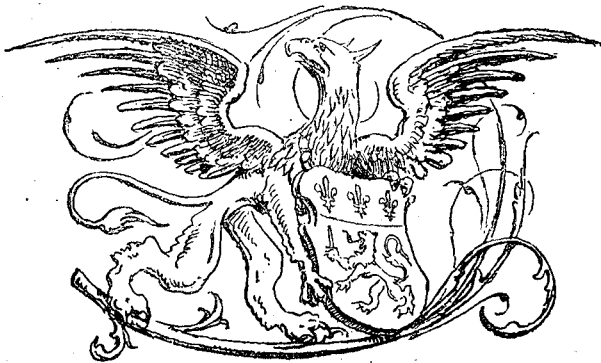
DES LETTRES ET DES ARTS

SOMMAIRE

UNE SINGULIÈRE TOMBE.	MARIUS BERGER.
L'HOMME A LA MUSCADE, POÉSIE. ...	L.-J. BÉOR.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PRE- MIÈRES.	CARLOS.
LA QUESTION DES FEMMES ET LA CRITIQUE.	LOUIS GIKARD.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.	SAINT-POTHIN.
LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI.	LE BONHOMME POURQUOI.
LE PARAPLUIE, MONOLOGUE EN VERS. ...	ERNEST D'ORILLANGES.
VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER. NICE (fin).	D ^r AVERROËS.
L'HIRONDELLE, SONNET.	FÉLIX WAGENER.
REVUE DES THÉÂTRES.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY, PHILINTE.
LA NATURE, SONNET.	MARIUS GRILLET.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. ...	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT.	E. MEUNIER, etc.

DESSINS

LE PARAPLUIE, monologue en vers par ERNEST D'ORILLANGES, illustré de huit dessins nouveaux par JOB.



UNE

« SINGULIÈRE TOMBE »



ES baigneurs d'Aix-les-Bains qui, cette année, ont fréquenté Marlioz, ont pu voir, dans un coin retiré du parc, une petite pierre tumulaire, en forme de pyramide, dont la face, tournée vers le chemin, portait, gravée en belles lettres rouges attirant le regard, une inscription anglaise.

On s'arrêtait un moment devant cette tombe minuscule qui répandait à l'entour une certaine tristesse, et ceux qui ne savaient pas l'anglais disaient : « Ce doit être un enfant qui est enterré là ! » Mais pourquoi là, dans un parc public ? On faisait mille conjectures.

J'ai vu un prêtre, que le hasard avait amené devant cette tombe, s'agenouiller et prier pour l'âme du défunt. Ah ! s'il avait su l'anglais ! Moi, qui ne sais pas l'anglais non plus, j'étais fort intrigué, et, un beau jour, je demandai à un domestique du chalet de Marlioz, quelle était la personne qui était enterrée là.

« La personne qui est enterrée là ? me répondit-il en riant aux éclats ; mais, Monsieur, ce n'est pas une personne.

— Qu'est-ce donc alors ?

— C'est un chien, Monsieur.

— Un chien ! On enterre aussi magnifiquement les bêtes en Savoie ?

— Je vais vous raconter l'histoire, Monsieur, si vous le voulez bien. »

Sur mon signe affirmatif, le domestique s'empressa de satisfaire ma curiosité.

Voici donc l'histoire :

Une dame russe, riche et veuve, possédait un fils et un chien. Un digne précepteur s'occupait de l'éducation du fils. La dame réservait ses soins maternels pour le chien, d'une race anglaise fort rare, à ce qu'il paraît.

Un après-dîner, à Aix-les-Bains, dans le jardin de l'hôtel ***, le chien, qui portait un nom de prince (ce dont il ne se doutait pas, sans quoi il eût été plus

réservé), s'échappa des bras de sa maîtresse, et vint mordre au talon un Anglais, un compatriote. L'Anglais répondit à cette agression par un coup de cravache, qui tua net le pauvre caniche.

La dame se précipita sur son cher compagnon, qu'elle essaya de réchauffer par ses ardents baisers et ses brûlantes larmes. Puis, voyant ses efforts inutiles, elle invectiva l'Anglais, qui se confondit en excuses, et reçut, sans sourciller, une bordée d'injures.

Cette scène bruyante qui, on se le rappelle, se passait dans le jardin de l'hôtel, attira aux fenêtres une foule de têtes appartenant pour la plupart à des Français. On ne se gênait pas pour rire tout haut de la colère de la dame et du sang-froid comique du meurtrier, qui parlait d'indemnité. Ces rires firent cesser brusquement la dispute. La dame se retira en menaçant.

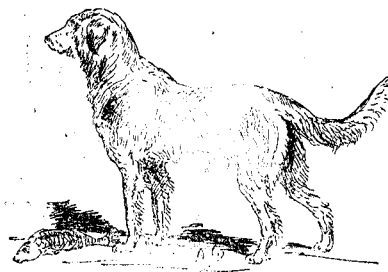
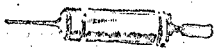
Le lendemain, après avoir placé son chien dans un riche coffret, elle le fit enterrer dans un coin du jardin où le crime avait été commis.

Trois semaines s'écoulèrent, au bout desquelles la dame s'aperçut que la terre qui recouvrait les restes de son chien chéri avait été remuée depuis peu. Un soupçon lui traversa l'esprit. Aidée du précepteur elle creusa la terre. Horreur ! les os du pauvre animal étaient dispersés. On avait volé le coffret ! Rouge de colère et d'indignation, elle alla trouver le maître d'hôtel que cet incident émut aussi. Une enquête prouva qu'un domestique s'était rendu coupable du vol. On le chassa.

La dame, pendant les recherches, avait recueilli les ossements du défunt, les avait lavés, puis placés dans un autre coffret qu'elle garda cette fois.

Mais, comme il lui fallait une vengeance, elle obtint la permission de faire planter, dans le parc de Marlioz, une pierre qui dirait aux passants sachant l'anglais, que son chien bien-aimé avait été tué « par un homme cruel », en mai 1830.

MARIUS BERGER.

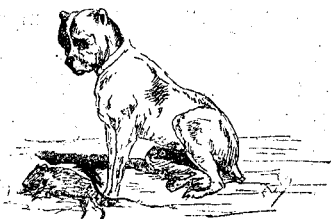


L'HOMME A LA MUSCADE

*Je le vis à Saint-Cloud, un matin de dimanche.
Il venait de dresser son théâtre imposteur,
Fait de deux vieux tréteaux recouverts d'une planche.
De suite, il commença ses tours d'escamoteur.
Tout à l'entour de lui les passants prenaient place.
« Approchez, » disait-il, quand je vins à passer,
Augmentant les badauds séduits par sa grimace,
Bien que de tels farceurs ils dussent se lasser.
Notre homme habilement prenait une muscade,
Puis deux, trois et quatre. Or, à son commandement,
Chacune s'en allait joindre sa camarade.
C'était prodigieux et mené lestement...
« Messieurs, d'un tour nouveau j'avais fait la promesse ;
Ajouta le malin, avec un bel aplomb.
« Que quelqu'un d'entre vous me remette une pièce
De cinq francs, et je vais vous la changer en plomb.
— Voici, dis-je. — Fort bien. » Et le tour s'exécute.
« Monsieur, touchez, dit-il. C'est du plomb. — En effet,
Mais j'aime mieux l'argent. » C'est alors qu'en culbute
Les curieux surpris. On comprendra le fait.
La police venait pour arrêter le pître,
Maître coquin, qu'on vit prestement dévaler,
Emportant ses cinq francs d'argent, au premier titre.
Moi qui comptais sur eux pour bien me régaler...
C'était fête à Saint-Cloud. Adieu, ma promenade,
Le souper projeté, sous le dôme des bois.
Tout cela pour avoir vu l'homme à la muscade,
Et m'être fait badaud pour la première fois.*

L.-J. BÉOR.





LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS : La Grande Revue, par MM. BLUM et TOCHÉ. — Bibliographie : L'Apôtre, drame en trois actes, en vers, par M. HENRY DE BORNIER.

L n'y a pas bien longtemps encore que le mois de décembre ramenait sur trois ou quatre scènes parisiennes ces pièces spéciales qui s'appellent *Revues*. Le public y prenait goût, et nese montrait généralement pas trop difficile. Les événements de l'année, les particularités de la vie courante, les succès ou même les « fours » retentissants du théâtre en faisaient presque tous les frais. Nous avons eu dans ce genre, à côté de pas mal d'inepties, des choses véritablement charmantes. Je pourrais citer quelques *Revues* que nombre d'amateurs verraient reprendre avec un véritable plaisir; mais je m'explique qu'on n'en fasse rien, le public proprement dit en serait tout désorienté.

Je crois que, cette année, la *Revue* aurait partout brillé par son absence si les Variétés n'avaient été obligées de remplacer au plus vite la *Soirée Parisienne*, sur laquelle on comptait beaucoup, et qui est tombée; comme vous savez. On a fabriqué à la hâte la *Grande Revue*, ainsi nommée probablement parce qu'elle est fort courte, et on l'a jouée au pied levé. On a eu mieux et moins bien; ne nous plaignons pas trop.

Le cadre de ces pièces varie peu. L'auteur fait défiler tout ce qu'il veut nous montrer devant un compère, accompagné parfois d'une commère. Les scènes se succèdent les unes aux autres, amenées le plus souvent sans autre artifice que cette simple question du compère : « Qu'est-ce que je vais voir maintenant ? » Les frais d'imagination ne sont pas immenses.

La *Grande Revue* se conforme tout à fait à la tradition. Elle réédite même la scène dans la salle; et les spectateurs du balcon ont, pendant quelques minutes, l'agréable voisinage de Mlle Angèle qui rejoint bientôt sur le théâtre le compère Lassouche, en qualité de commère, et la revue commence. Nous entendons force couplets, dont quelques-uns assez bien tonnés. Il y est un peu question de tout, de l'exposition d'électricité et des entreprises financières, du pavage en bois et de l'épuration de nos bouevards. La politique n'est pas oubliée. Les auteurs savent que le Français est, quoi que l'on fasse, dans l'opposition, et ils traitent le Gouvernement avec une désinvolture qui prouve qu'à défaut d'autres qualités il a tout au moins un bien bon caractère. Mais je ne suis pas ennemi d'une licence même un tant soit peu aristophanesque. Par exemple, on ne ménage pas certain personnage tombé, ce qui n'est guère généreux.

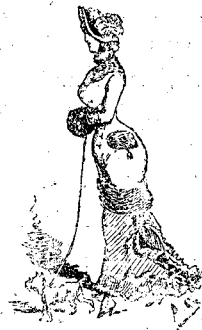
La bégueulerie n'est pas mon fait, veuillez le croire. J'ai fréquenté les cafés d'étudiants et d'étudiantes, au quartier latin; et plus tard j'ai entendu sans frémir les chansons avec lesquelles nos braves troupiers marquent la cadence du pas sur les routes. La *Femme du caporal* et le *Petit logement* ne m'ont pas scandalisé. Mais vraiment, on fait chanter à Mlle Baumann un couplet qui

dépasse tout ce que j'ai vu de p'us osé. Soyons rabelaisiens, soyons grivois tant que vous voudrez, mais n'allons pas plus loin.

La *Grande Revue* se termine, bien entendu, par l'acte des théâtres et les imitations. C'est toujours ce qui amuse le plus le public. Les spectateurs qui sont au courant de tout applaudiront à la reproduction exacte d'un mot, d'une scène dont ils ont gardé le souvenir, et ceux qui n'ont rien vu s'extasient plus fort que les autres sur l'exactitude de l'imitation. Il ne faut pas avoir l'air d'arriver de Carpentras. Je donnerai *ex-aquo* le premier prix d'imitation à M^{lles} Bernier et Lavigne qui ont rendu avec autant d'esprit que de vérité, la première, M^{lle} Piesron dans *Odette*, et la seconde, M^{me} Chaumont dans *Divorce*. Fusier a fait passer devant nous une partie de la troupe du Palais-Royal, et Daniel-Bac ressemble plus à Brébant que Brébant lui-même. N'oublions pas Baron, qui chante avec une exaspération amusante la nouvelle « scie » : *Tant mieux pour elle*. J'espère pour nous que la contagion ne s'est pas étendue jusqu'aux bords du Rhône.

M. Henri de Bornier, que l'Académie n'a pas jugé à propos d'admettre, malgré ces titres incontestables, a fait lire à la salle des conférences, par M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française, un drame en trois actes, en vers, intitulé *L'Apôtre*. Le succès a été très vif et très mérité pour l'auteur et pour le lecteur. M. de Bornier a renoncé, dit-il, à trouver un directeur assez courageux pour monter son œuvre; peut-être n'a-t-il pas bien cherché. Le goût des choses littéraires n'est pas mort, et *L'Apôtre* aurait, je n'en doute pas, une fortune aussi heureuse que la *Fille de Roland* et les *Noces d'Attila*. M. de Bornier met en scène saint Paul, et s'est inspiré des remarquables travaux de M. Renan sur les origines du christianisme. L'intrigue est peu de chose, mais l'auteur connaît bien l'époque où vivent ses personnages. Tous sont d'un dessin ferme et hardi. Le style conserve cette allure cornélienne à laquelle M. de Bornier nous a habitués.

CARLOS.



LA QUESTION DES FEMMES ET LA CRITIQUE



La question des femmes est décidément à l'ordre du jour. Chaque semaine, l'une ou l'autre de nos revues m'apporte l'expression d'un certain nombre d'idées écloses dans la cervelle de quelque penseur, ému, vivement touché du spectacle navrant des incapacités de tout ordre infligées à la femme par l'homme jaloux, ou bien, au contraire, affligé, profondément affligé de voir la femme, cet être délicat né pour la vie intérieure, commis

par Dieu à la garde du foyer domestique, s'affubler de prétentions ridicules, et venir dans une salle puante et noire, une paire de lunettes sur son joli nez qui s'en passerait bien, bramer comme un cerf en détresse à propos des « droits primordiaux. » Ma phrase est un peu longue et j'en demande pardon au lecteur. Mais c'est que je viens de parcourir un article des plus indigestes, où les périodes interminables abondent. A cette malencontreuse école, ma plume se sera familiarisée outre mesure avec les *que*, les *car*, les *parceque*. On y mettra bon ordre. Oui, j'ai, et j'aurai longtemps sur l'estomac l'étude soi-disant scientifique de M^{me} X.. Là-dedans il est question de *morphologie*, de *clavicule*, de *radius*, de M. Karl Vogt. On y parle des fouilles pratiquées par le professeur Broca dans les *tumuli* des siècles passés. Vous y trouverez encore de graves dissertations sur les conséquences qu'on peut tirer de la différence qui existe entre la disposition de la masse cérébrale chez le beau sexe, et cette même disposition chez... l'autre sexe, etc. Bref, M^{me} X., qui est peut-être jolie, conclut à l'égalité de l'homme et de la femme. Elle déplore l'infériorité de fait que la société impose à cette dernière. Je crois même qu'elle se fâche. C'est son droit. Je me garderai bien de lui faire de l'opposition en la contredisant ouvertement.

Après tout, quoi d'étrange à ce qu'une femme, M^{me} X. ou une autre, rompe des lances en faveur de la femme? Par exemple, il est plus curieux de lire M. Z., M. K., M. P. Leurs protestations, leurs revendications, la phraséologie dans laquelle ils enveloppent complaisamment tant de généreux sentiments, sont assez comiques. Il est vrai que ces messieurs ont pour eux le vieil esprit français, esprit très chevaleresque et fort galant. Cela ne fait rien. On peut difficilement prendre au sérieux le zèle antique de ces Don Quichottes du journalisme. Combien de temps se donneront-ils encore en spectacle? Le plus longtemps possible, c'est la galerie qui les en prie.

A côté des apologistes, il y a les gens d'esprit, qui n'en ont pas assez cependant pour résister à la tentation de répondre longuement et vertement à d'incroyables platitudes.

Bah! tenons-nous donc tranquilles. Ne répondons pas, ou répondons pour rire. Hostile ou favorable à l'égalité des sexes, dès qu'on traite la question sérieusement, on est plus ou moins absurbe. Certainement il ne faut pas manquer de lire — par contenance, en vaquant à une autre affaire plus pressante — certaines affiches rouges qui invitent le passant à aller applaudir une citoyenne. Ces lectures sont toujours récréatives. Mais restons-en là, de grâce, et soyons coi. Voilà soixante siècles que nos femmes gouvernent la maison et ne songent pas à administrer la commune ou l'arrondissement. Voilà soixante siècles qu'elles apprennent à nos enfants à nous aimer, et se reposent sur

nous du soin de leur enseigner l'algèbre et le grec. Voilà soixante siècles enfin qu'elles sont nos compagnes aimables et gracieuses, à nous graves financiers, diplomates, notaires, gens de robe et d'épée... C'est assez. Nous sommes dispensés, je crois, de prouver que l'avenir ne saurait modifier essentiellement cette sage économie.

LOUIS GIRARD.

ÉCHOS DE LA SEMAINE

THÉÂTRE BELLECOUR

Nous avons assisté jeudi soir, dans les salons du restaurant Maderni, à une merveilleuse séance de prestidigitation et de magnétisme humain donnée par M. Werbech et M^{lle} de Maguerit. L'heure tardive nous empêche d'annoncer plus longuement les représentations de M. Werbech, sur lesquelles nous reviendrons longuement dans notre prochain numéro; ce que nous avons vu nous permet de lui prédire un succès énorme.

M. Werbech commencera ce soir ses séances au Théâtre-Bellecour.

CONCERT DES ARMONEGGI

SAMEDI soir, 17 décembre courant, à huit heures et demie, en la salle Philharmonique, 30, quai Saint-Antoine, la Société symphonique des Armoneggi donnera un concert vocal et instrumental, avec le concours de M^{lle} Guilin et de MM. Andrieux et Schok, pour la partie vocale, et de M. Baumann, professeur au Conservatoire, pour la partie instrumentale.

La Société symphonique des Armoneggi, dirigée par M. A. Laussel, officier d'Académie, a été fondée en 1878, sous le patronage de M. Charles Gounod, de l'Institut.

SEANCE ACADEMIQUE

SÉANCE solennelle de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, mardi prochain, 20 courant, à sept heures du soir, au Palais des Arts.

L'ordre du jour de la séance appelle la lecture de différents rapports par MM. Allégret, Danguin et Caillemier.

M. A. Locard lira une Notice biographique sur Étienne Mulsant.

VENTE DE CHARITÉ

MERCREDI et jeudi 21 et 22 courants, se tiendra, dans les salons du Grand Hôtel Bellecour, 20, place Bellecour, une vente de charité au profit de la Société des maisons de patronage pour les apprentis.

Nos lecteurs connaissent bien cette Société. Ils savent aussi tout le bien qu'elle fait. Ils se rendront donc en foule à cette vente, qui remplace cette année le beau concert que la Société des maisons de patronage pour les apprentis avait l'habitude de donner annuellement.

SAINT-POTHIN.



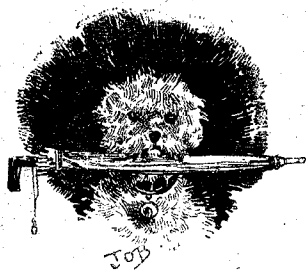
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI

Les attroupements sont défendus, dit la loi.
Qu'est-ce que c'est donc que tout ce monde qui, chaque jour, du matin au soir, se groupe en masse serrée sur le trottoir de la rue de la République, devant la cote de la Bourse? La circulation sur ce point est absolument arrêtée, et cela ne dure pas quelques instants seulement, c'est le fait de la journée entière, et plus particulièrement de l'après-midi.

Certes, il est très intéressant de se rendre compte si la valeur sur laquelle on tripotte monte ou descend. L'observateur intelligent peut même se livrer sur ce point à une intéressante étude physiologique de la mobilité des nez qui s'allongent plus ou moins suivant les circonstances. Mais franchement, est-ce une raison pour empêcher le bon public de circuler librement sur le trottoir?

Qu'on loue ou qu'on bâtisse quelque part une bicoque quelconque de n'importe quoi, où chacun aura le droit d'aller voir, lire, étudier, apprendre même par cœur, si cela lui fait envie, la cote du jour, mais, en fin de compte, qu'on nous laisse en paix circuler dans le quartier le plus fréquenté de la ville.

LE BONHOMME POURQUOI.



* LE PARAPLUIE *

→ MONOLOGUE ←

A. COQUELIN Cadet



EL que me voilà, je me vante
D'être un grand amateur de chiens.
J'en possède à peu près cinquante,
Des gros, des petits, des moyens.

Oui, j'en conviens, j'ai la toquade
De tous les chiens en général.
Je me mettrais en marmelade
Pour ce doux et tendre animal.

En été, quand les muselières
Sont obligatoires pour eux,
En voyant leurs peines amères,
Les larmes me viennent aux yeux!

Ce serait plutôt la police
Que nous devrions museler.
C'est un abus, une injustice,
Qu'au Sénat... je veux signaler.

Je leur apprends des politesses
Qu'ils font valoir en société,
Prodiguant saluts et caresses,
Avec grâce à chaque invité.



Il portent panier, parapluie...
Mais je veux vous conter le tour
Que m'a joué Boule-de-Suie,
Un très beau chien blanc, l'autre jour.

Comme il faisait un temps superbe,
Je me dis à part: « Allons donc
Voir les arbres ou fouler l'herbe,
A Clamart ou bien à Meudon.

J'appelle Boule. Il accourt, volé;
Car il est très obéissant, »
Et, s'il possédait la parole,
Il serait vraiment étonnant.

*Pour épater la pacifique
Et vile population,
Bien qu'il fasse un temps magnifique,
Je lui donne mon robinson.*



JOB

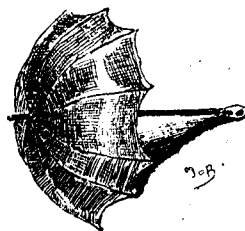
*Vous auriez vu Boule-de-Suie
Marcher comme trois Artabans,
Fier de porter mon parapluie,
Mon beau pépin, entre ses dents.*

*On se retournait à la ronde.
De mon arrivée au départ,
J'entendais crier tout le monde
Des bravos dont j'avais ma part.*

*Une fois en rase campagne,
Le ciel se brouille et devient noir.
Par bonheur mon chien m'accompagne.
Ça m'est égal, il peut pleuvoir.*

*Il n'y eut bientôt plus de doutes.
Il allait pleuvoir, c'était sûr.
On sentait déjà quelques gouttes,
Ab ! mais il allait pleuvoir dur !*

*Autour de nous, rien que la plaine,
Sans abri, sans une maison.
Vraiment cela me faisait peine
De voir des gens sans robinson.*



*J'appelle Boule ; il accourt, vole ;
Car il est très obéissant,
Et, s'il possédait la parole,
Il serait vraiment étonnant.*

*Tout à coup creve le nuage.
Je veux reprendre mon pépin.
Le chien jouait, vu son jeune âge,
En le tirant d'un air mutin.*



JOB

*Il faisait semblant de le rendre,
Mais c'était pour tirer plus fort.
D'autant plus je veux le reprendre,
D'autant moins nous sommes d'accord.*

*Je me fâche. Ce n'est pas l'heure
Par ce temps-ci de s'amuser.
Mais ma colère n'est qu'un leurre
Qui l'excite à me refuser.*

*Lorsque je vis que la menace
Et les coups ne l'effrayaient pas,
Et qu'il serait mort sur la place
Plutôt que de céder d'un pas,*

*Je redeviens doux ; je le flatte,
Je le caresse : « Viens, Coco.
Allons ! donne. » Il donne... sa patte,
Oui ; mais le robinson... nisco !*



*La force, les câlineries,
Rien ne put distraire mon chien
De ses viles chicaneries,
Mais là rien du tout, rien de rien.*

*Il me regardait en coulisse,
Et se redressait, l'air moqueur.
Non, je ne crois pas que l'on puisse
Jouer plus que moi de malheur !*

*La chose vraiment était dure,
C'était de sa part étonnant.
Quel diable aigrissait sa nature ?
Lui d'ordinaire obéissant ?*

*Enfin, trempé comme une soupe,
Je mets sur ma tête un mouchoir,
Et m'appête à tirer ma coupe...
Ça tombait comme un arrosoir !*

*Cependant que Boule-de-Suie
Courait aussi derrière moi,
Portant toujours mon parapluie,
Tête haute, et fier comme un roi.*



*Ainsi, jusqu'à mon domicile,
Toujours trottant, toujours courant,
Je m'en revins, jurant des mille
« Nom d'un chien !... » C'était écœurant !*



*Tout le monde tournait la tête,
En riant, de notre côté,
Pour voir par l'excellente bête
Mon pauvre robinson porté.*

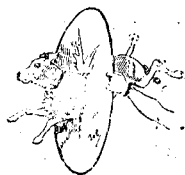
*On me regardait... comme une oie,
Quand nous entrâmes à Paris,
Les gavroches hurlaient de joie,
Et me poursuivaient de leurs cris.*

*J'en fus quitte pour un gros rhume,
Qui m'a duré près de trois mois.
Aussi ma rage se rallume,
Quand je vois Boule, chaque fois.*

*De ma douceur, de ma tendresse,
Pour ce chien que j'avais dressé
Et que je caressais sans cesse,
Je fus bien mal récompensé.*

*Et ce fut l'orgueil qui, je pense,
L'enveloppa dans ses réseaux.
Messieurs, voilà la conséquence
De trop flatter les animaux.*

ERNEST D'ORLLANGES.



VILLES D'EAUX ET BAINS DE MER

NICE. — Fin (1) --

RAREMENT, pendant l'hiver, le thermomètre descend au-dessous de zéro. Il est exceptionnel aussi qu'il s'élève au-dessus de 28° centig. Les observations de Fodéré (2) ont montré que, pour une période de quatre ans (1802-1806), les variations thermométriques oscillent entre 0° et 25° ou 30° centig.

Risso, de 1806 à 1841 (trente-cinq ans), a vu une fois la colonne mercurielle descendre à 9°4 au-dessous de 0°, dans la nuit du 11 au 12 janvier 1820. C'est la saison la plus rigoureuse que l'on ait jamais vue dans les Alpes-Maritimes.

La neige est rare. Fodéré l'a vue un jour en 1803, trois jours en 1802. M. Teyssières l'a notée deux fois, en 1849, pendant les mois de novembre et de décembre, une fois en janvier 1850; trois fois en mars, octobre et novembre 1851; une fois en décembre 1856; deux fois en janvier et en novembre 1858. Au reste, la neige ne séjourne pas, et fond au seul contact du sol. Les brouillards sont chose in-

connue à Nice; et c'est là un des côtés par lesquels nous, Lyonnais, nous apprécions le plus le séjour de cette terre promise.

S'il fallait nous résumer, nous dirions de jeter un coup d'œil sur cette flore si variée et si brillante qui vous fait croire que vous êtes transporté dans une serre chaude. Orangers, citronniers, cédratiers, grenadiers, palmiers à dattes, y vivent aussi bien qu'à Alger ou à Blidah. L'arbousier, le caroubier, le lentisque, le chêne vert, la fougère arborescente, l'olivier, le dattier, le jucca, couvrent les collines; et les jujubiers, les figuiers, les lauriers entremêlent leurs feuilles, et protègent de leur ombre les champs de blé qu'une lumière trop vive et une sécheresse trop grande rendraient improductifs.

S'il n'y a pas, à proprement parler, d'hiver à Nice, nous devons dire que le printemps est la saison la moins agréable, et celle où les variations de température sont les plus accentuées. Quant aux chaleurs de l'été, elles sont plus modérées qu'à Paris, Londres et Saint-Petersbourg.

La brise de mer, les vents du sud et de l'est, le sirocco, entretiennent une agréable fraîcheur, augmentée encore par une évaporation très active qui soustrait à l'air de Nice une quantité considérable de calorique. Le colonel Sykes a le premier montré que la pression barométrique est à peu près constante pendant toute l'année à Nice. Elle est en moyenne de 0,757. L'air est très pur, et se renouvelle deux fois par jour, grâce à deux courants en sens inverse, dit Naudot (1). La nuit, les vents du nord descendent vers la mer. Le jour, ceux du sud soufflent de la mer à la chaîne des montagnes. Lorsque le vent d'est est modéré, il charge l'air d'un peu d'humidité, et accompagne presque toujours le beau temps. Le vent du sud-est, peu violent, amène aussi les beaux jours. Enfin les vents du sud-ouest sont modérés et fort agréables, surtout en été. S'ils sont violents, s'ils viennent d'Afrique, ils sont chauds, humides, incommodes. Le vent d'ouest est rare. S'il est violent, il disperse les nuages, fait cesser la pluie. Le mistral proprement dit, ou vent du nord-ouest, s'observe rarement à Nice.

Il est enfin un détail que je ne saurais passer sous silence, c'est la différence de température que l'on note entre les points exposés au soleil et ceux qui sont dans l'ombre, différence qui se chiffre par 15° et 20°. Au reste, il n'y a là rien de spécial à Nice, et la même observation a été faite dans presque toutes les stations hivernales, même à Pau.

Nous croyons avoir maintenant réduit à leur juste valeur les calomnies que l'on s'est plu, dans un but intéressé, à lancer contre Nice, au plus grand profit des villes voisines, de Cannes, Menton, etc.

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 10 décembre, 1881.

(2) Fodéré. *Voyage aux Alpes-Maritimes*, 1825.

(1) Naudot. *Mémoire sur l'influence du climat de Nice*, 1842.

Nous avons rendu à César ce qui est à César. Voyons à présent dans quelles conditions sera indiqué un séjour à Nice. « Combien de malades, dit Richelmi, viennent à Nice pour chercher la santé qui manquent leur but, non à cause de la salubrité du climat, mais parce qu'ils s'installent ou sont installés au hasard ou sans discernement (1). » Nice possède trois zones climatiques distinctes : celle de la mer, celle de la plaine, celle des collines. La première est *excitante*, la deuxième *sédative*, la dernière *tonique*. Nice n'est donc pas, comme Menton, condamné au seul climat marin, et peut donc répondre à des indications plus multiples. On peut, suivant les cas, éloigner graduellement de la mer, la résidence des malades, leur doser pour ainsi dire l'air marin. On éloignera du littoral les malades sujets aux hémorrhagies actives ou aux accidents provenant d'une énervation exagérée; on leur conseillera d'habiter à Carabacel, à Cimiers, à Saint-Pierre d'Areux, à Longchamp. Dans toute la campagne de Nice, l'air est moins excitant qu'aux bords de la mer; il est plus humide, plus hyposthénisant. Les quartiers des monts Gros et Vinaigrier, tels que Roccabigliera, Saint-Roch, la Remise, sont trop froids et humides.

L'air de la mer est stimulant et tonique. Il convient aux personnes chez lesquelles il importe de produire une excitation qui fait défaut, ou aux malades débilités ayant des sécrétions ou des excrétions passives, qui augmentent sans cesse leur faiblesse. Il réussira dans la phthisie à forme torpide. Nous avons dit que les malades atteints de phthisie éréthique, ceux chez lesquels il y a surexcitation nerveuse, insomnie, devront se retirer loin de la mer, dans la zone sédative.

Mais le climat de Nice n'est pas uniquement fait pour les phthisiques. Il s'adresse aussi aux lymphatiques, aux scrofuleux, aux anémiques, chez lesquels il favorise la nutrition et la sanguification. Il conviendra dans les affections catarrhales, en général, et diminuera la toux, en tarissant les sécrétions bronchiques. Il soulagera par ce même mécanisme l'asthme numide.

« Beaucoup de personnes sujettes à la goutte, dit le docteur Edwin Lee, échappent à ses attaques, en passant l'hiver dans une position qui favorise l'exercice de la promenade, et où l'air, échauffé par le soleil, provoque une circulation et une sécrétion plus énergiques des vaisseaux capillaires de la peau, au grand soulagement des organes internes. » Aux yeux du docteur Lee, Nice est un des meilleurs endroits pour le gouteux et le rhumatisant.

Il est une chose enfin que l'on ne saurait trouver dans aucune autre station hivernale que Nice, c'est la distraction.

Or la distraction est un des éléments les plus sérieux de la guérison, quelle que soit la maladie en question. Elle empêche de penser à soi et de devenir mélancolique. La tristesse est funeste aux phthisiques. « Vivre un peu, si l'on en a le goût et le tempérament, est un moyen de réagir contre les productions morbides. Le phthisique doit être autant que possible hors de soi. » (1) Clubs, cabinet de lecture, théâtres, cirques, hammam, skating-rink, salles de gymnastique, rien ne manque. Nice a même ses sociétés savantes, et nous n'aurons garde d'oublier les conférences si intéressantes faites à l'Athénée par un savant professeur de physique, M. Bannet-Rivet. Que si un malade veut chercher des émotions plus vives, un plaisir plus âpre, mais plus trompeur, eh! Monaco n'est qu'à quelques kilomètres de là, avec sa roulette et ses séductions multiples. Nous ne pouvons insister davantage, d'autant que nous croyons avoir démontré que la ville de Nice est aujourd'hui ce qu'elle a toujours été, ce qu'elle sera toujours, la reine des stations hivernales. Par les immenses ressources qu'elle offre au médecin et au malade, nous sommes convaincu qu'elle est appelée à rendre des services de plus en plus importants, et que grâce aux patientes recherches de nos confrères de Nice, nous pourrions voir d'ici à quelques années le nombre des guérisons de phthisie se multiplier dans une proportion sans cesse croissante. Heureux le jour où le « *delenda phthisis* » ne retentira plus comme un cri de désespoir au sein de nos sociétés de médecine!

D^r AVERROËS.

L'HIROUXDELLE

— A C*** —

*Envole-toi, pauvre hirondelle,
Envole-toi vers le séjour
Où mon cœur dort auprès de celle
Qui lui fit connaître l'amour.*

*Je n'espère pas ton retour
M'apportant l'heureuse nouvelle,
Qu'au souvenir encor fidèle
Elle reviendra quelque jour.*

*Séparés par l'abîme immense
Où s'engloutit mon espérance,
Je ne la reverrai jamais.*

*Reste près d'elle, et que, discrète,
Ta voix, chaque jour, lui répète
Combien autrefois je l'aimais!*

FÉLIX WAGENER.

(1) Richelmi. *Essai sur les agréments et la salubrité de la ville de Nice*, 1822.

(1) Pidoux loc., cit.



REVUE DES THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE : A quand le *Prophète* ?



ANNE, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Le *Prophète* se jouera-t-il demain, la semaine prochaine, l'année qui vient, ou pas du tout ?

Quelles nouveautés nous promet-on au Grand-

Théâtre, aux Célestins ?

Aurons-nous une basse chantante ?

Une dugazon ?

Une chanteuse légère ?

Une contralto ?

Lés débuts de M^{lle} Dalmont seront-ils finis avant deux ans ?

Lestellier est-il condamné à jouer *Lucie*, le dimanche, jusqu'à la fin de sa carrière théâtrale ?

Où bien allons-nous faire remplir les rôles de grand opéra par les artistes de l'opéra comique, et *vice versa* ? histoire de faire du nouveau dans nos théâtres municipaux.

Enfin, question indiscrète sans doute, M. Campo-Casso, l'habile, est-il content de lui ? Viendra-t-il, à la fin de ses cinq années, nous demander le renouvellement de son mandat ?

A-t-il relevé le niveau de l'art sur les théâtres municipaux de la ville de Lyon, comme il l'a déjà relevé à Marseille, à Alger, à Constantinople, à Tombouctou ?

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Oh ! oui, je vois venir la débâcle si cela ne change pas un peu, beaucoup, énormément. La patience du public est lassée par la médiocrité des spectacles, et gare l'orage aujourd'hui ou demain.

Deux mois et demi, le tiers de la campagne théâtrale, et nous n'avons encore rien vu, rien entendu qui puisse nous faire juger de cette habileté, qui avait passé les monts sur les ailes d'un canard complaisant.

A l'actif, je trouve quelques représentations des *Huguenots*, une ou deux de *Robert*, une ou deux de la *Juive*, quand ni Salomon, ni Queyrel, ni Seguin, ni M^{lle} Baux ne sont malades, fatigués, surmenés. Le reste du temps, il faut demander l'indulgence du public pour l'un ou pour l'autre, qui ne peuvent tout faire malgré la meilleure volonté possible. Mais à côté de choses très remarquables, j'en conviens volontiers, il y a des faiblesses déplorables, même dans le grand opéra. C'est tantôt une basse qui manque, tantôt la dugazon, tantôt la chanteuse légère. Et le caissier fait des recettes superbes avec le grand opéra, ce qui est très bien

pour l'impresario, mais tout juste suffisant pour contenter le public.

Mais si je regarde le passif, que doit penser le spectateur, quand on lui donne des représentations dont la meilleure le fait dormir et la plus mauvaise le chasse du théâtre ? Avons-nous eu une seule représentation d'opéra comique que nous puissions comparer même avec les plus mauvaises des directions précédentes ?

Le public a-t-il assez protesté contre Santerre ? a-t-il assez huré contre Vachot ?

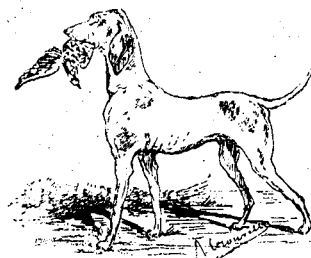
Eh bien ! que le public juge et fasse la comparaison ! En faveur de qui penchera la balance, du médiocre, du mauvais, du pire ?

Je ne veux pas m'appesantir sur ce triste sujet.

Mais il est temps de faire quelque chose. Nous ne pouvons plus nous payer de vaines paroles, il nous faut des faits.

Si la maladie fait des ravages dans la troupe, qu'on prenne des remplaçants. Si l'incapacité de certains artistes, l'inexpérience des autres empêche la marche du répertoire, qu'on avise à remédier à cet état de choses. Il y a urgence, et le public a le droit d'exiger que le théâtre de Lyon soit un théâtre de premier ordre, puisqu'il paraît que nous avons un directeur de premier ordre, à ce qu'il dit.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY



THÉÂTRE DES CÉLESTINS : M^{lle} de la Seiglière.



U I donc, mardi soir, aux Célestins, eût reconnu dans M^{lle} de la Seiglière une pièce touchante, aux nuances délicates, du sentiment le plus raffiné, à l'allure calme, au style incomparable ? Personne, certes. A qui la faute ? Aux artistes qui n'ont rien compris à leur personnage, et ont voulu à toute force faire rire ou pleurer, alors qu'ils devaient à peine provoquer un sourire ou effleurer l'émotion. La faute en est à notre habile directeur, qui continue à confier des rôles de comédie à M^{me} Andrini, qui transporte dans le rôle mystique et chevaleresque de M^{lle} de la Seiglière des élans et des portements de mélodrame. C'est par la simplicité que cette jeune fille doit intéresser, et son émotion ne doit pas vibrer, mais se tenir dans un registre discret. M. Gerbert me paraît avoir commis une inexactitude littéraire, en composant comme il l'a fait le rôle de Bernard. Sa déclaration, qui est son *di primo cartello*, a été exagérée jusqu'à l'emphase, et la *tête* qu'il s'était composée n'était pas de nature à lui concilier l'amour de M^{lle} de la Seiglière.

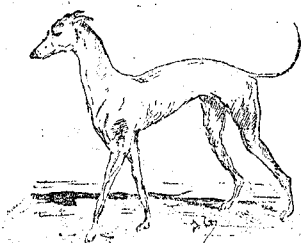
M. Chambéry, qui faisait son premier début, a des qualités de diction incontestables. Il fait de sa voix ce qu'il veut ; il a de l'entrain, et la tendance comique de son rôle a été suffisamment accusée. Par contre, la partie sérieuse a été complètement négligée. Quand le marquis demande l'épée de ses pères, M. Chambéry a donné à sa voix une intonation grotesque : on eût dit la grande duchesse chantant le sabre de son père. Si M. Chambéry sait les abus des traditions théâtrales, il reconnaîtra

qu'en ce point comme en quelques autres il a fait litière de ces traditions.

Quant à M. Schaub, le courage me manque pour lui dire toutes ses vérités. Il est impossible de parodier plus complètement, de mieux défigurer le type si original de M^e Destourneilles. Je ne parle pas des accentuations, des jeux de scène, des imitations agaçantes. Je parle surtout de la tournure vulgaire donnée à cet avocat qui est à la fois un homme de cœur et d'esprit. La pensée de l'auteur est restée, pour M. Schaub, un abîme impénétrable. Pour se venger peut-être de n'avoir rien compris, M. Schaub a mis la prose élégante de Jules Sandeau à la plus abominable torture qu'il soit possible d'imaginer. Ce qu'ont souffert ceux qui avaient la pièce à la main, Dieu seul le sait ! M. Schaub doit commencer à s'apercevoir qu'il ne suffit pas d'être bon pour se trouver transformé en artiste de valeur. M. Frey, dans le rôle de Raoul, a été vu sans opposition. Cet artiste complètera bien la médiocrité générale de la troupe s'il continue son système de débit à toute vapeur.

Somme toute, de pareilles reprises sont un scandale littéraire.

PHILINTE.



LA NATURE

LA NATURE

*J'ai doré les grands blés, j'ai fait germer les fleurs.
Emplissant de parfums leurs corolles mi-closes,
J'ai fait pousser les lys, les bleuets et les roses,
Et je leur ai donné les plus vives couleurs.*

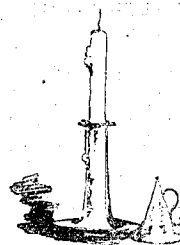
*J'ai mis sur les sommets des aspects grandioses.
J'ai fait les douces nuits, les beaux jours, les splendeurs
Des flots et des grands bois, pleins de vagues rumeurs,
Toujours nouvelle et belle en mes métamorphoses.*

*Pour toi, j'ai fait l'azur et les chansons d'azril,
Des concerts d'harmonie, et puis la solitude.
O cœur toujours avide, enfant, que te faut-il ? ..*

LE CŒUR

*Mère, ton âme est bonne, et mon inquiétude
Dans tes bras s'endormit. Elle s'éveille, Hélas !
Tu montres l'infini, mais ne le donnes pas.*

MARIUS GRILLET.



CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

CLUB-ALPIN FRANÇAIS, SECTION LYONNAISE. — Séance du 6 décembre 1881.
— Assemblée générale des membres de la section lyonnaise. La grande salle du quai de Retz est pleine, à ne pas pouvoir placer un piot et entre deux chaises.

L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel du comité. Sept membres sortants sont réélus ou remplacés.

M. Ernest Dufourt, fait une intéressante lecture sur une ascension faite par lui au Pic de Morteratsch. Son récit, plein de verve et d'une gaieté de bon aloi, est écoutée avec plaisir et vivement applaudi.

M. Mathieu présente un nouvel appareil de photographie automatique, avec châssis perfectionnés, spécialement destiné aux grandes courses alpines et construit pour la section lyonnaise dont il devient la propriété. Il explique les avantages du nouvel appareil sur l'ancien, et montre une collection de fort belles photographies prises avec cet appareil dans la montagne.

M. Mathieu est vivement félicité.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDUCATION DE LYON. — Séance du 7 décembre 1881.
— M. le Président expose les contradictions que la commission du prix Richard a rencontrées entre l'esprit et la lettre du règlement de cette fondation, et il annonce que cette commission proposera, dans un prochain rapport, d'élargir le cercle des conditions dans lesquelles ce prix devrait être distribué à l'avenir.

M. Desgrand, continuant son étude « De l'influence des religions sur le régime économique des peuples », passe en revue les doctrines actuelles du bouddhisme, du mahométisme et du judaïsme. Le bouddhisme a été fondé, 700 ans av. J.-C., par Çakyamouni, qui prêcha sa doctrine dans l'Asie centrale et occidentale en opposition à celle des brahmanes. En Chine, le culte des ancêtres l'a un peu modifiée dans son essence ; mais au Thibet, où elle paraît s'être mieux conservée, son esprit tend à détruire toute l'activité humaine au profit d'une sorte d'ascétisme qui a engendré les grandes lamaserias de l'Asie centrale. Le mahométisme aussi, bien que la doctrine du Prophète soit très différente de celle du Bouddha, renferme plusieurs éléments mortels pour le progrès économique ; le principal est le fatalisme, qui ressort directement ou indirectement d'une multitude de pages du Koran. M. Desgrand explique, par de nombreuses citations, comment l'artisan, le laboureur, l'homme d'état musulman trouve dans l'accomplissement fatal de la destinée une justification suffisante de son inertie. Le judaïsme, au contraire, a échappé à cette loi d'inertie par sa constitution originelle, son organisation sociale et la divine profondeur de ses dogmes. L'histoire entière du peuple juif, dont l'orateur retrace les principaux traits, démontre clairement que cette religion laisse la porte ouverte aux plus hautes aspirations de l'esprit humain et particulièrement au développement de la fortune industrielle, commerciale et financière des nations.

Le reste de la séance est employé à l'examen d'une série d'appareils imaginés par M. Heilmann pour l'enseignement de la cosmographie dans les classes élémentaires. L'auteur en présente à la Société spécialement trois qui servent à démontrer : 1^o Le mouvement vrai de la terre autour du soleil ; 2^o celui de la lune autour du soleil ; 3^o les apparences de la sphère étoilée. M. le Président, après avoir rappelé que ces

appareils ont figuré à la dernière exposition géographique et qu'ils y ont été honorés d'une médaille en vermeil, exprime le vœu qu'ils soient adoptés dans les écoles de la ville.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, HISTOIRE NATURELLE, SCIENCES ET ARTS UTILES DE LYON. — Séance du 9 décembre 1881. — Deux places étant déclarées vacantes, l'une dans la section des sciences, l'autre dans la section de l'industrie, on procède, conformément au règlement, aux élections. M. André, professeur à la Faculté des sciences, est élu dans la section des sciences au premier tour de scrutin. Dans la section de l'industrie, après trois tours de scrutin, aucun des sous-candidats, n'ayant obtenu le nombre de voix voulues, l'élection est renvoyée à six mois.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — Séance du 13 décembre 1881. — MM. les secrétaires généraux demandent et obtiennent un subside pour l'achèvement des tables des volumes d'anciens procès-verbaux, et un autre pour l'impression, dans la *Revue lyonnaise*, des comptes rendus des séances académiques ; ce dernier est accordé à titre d'essai.

L'élection d'un secrétaire-adjoint, en remplacement de M. Loir, nommé président, est ajournée à la première séance de janvier.

M. Allégret lit le rapport de la Commission chargée d'examiner les inventions utiles aux manufactures lyonnaises. Les conclusions de ce rapport tendent à accorder cette année deux médailles du *Prix Lebrun* : l'une, à M. J. A. Veillet, mécanicien à Bourg-Argental (Loire), pour un perfectionnement qu'il a apporté dans la fabrication des tulles ; l'autre, à M. Léon Reuchsel, pour un organophone de son invention construit par M. Merklin et Co, facteur d'orgues, à Lyon. Ces conclusions sont adoptées.

M. Danguin donne le compte rendu du concours *Dupasquier*, ouvert dans les beaux-arts. Il propose, au nom de la Commission spéciale, de décerner le prix de gravure à M. Alix, élève sorti de l'École lyonnaise, pour deux travaux importants qu'il a envoyés. La proposition est adoptée.

M. Caillemier fait connaître la décision prise par la Commission des *Prix académiques*. Un seul mémoire lui a été dressé sur la question des « Institutions municipales » qui avait été mise au concours ; ce mémoire a paru insuffisant pour mériter le prix, mais assez intéressant pour que la Commission ait juger opportun de préciser les termes de la question et de la remettre au concours, avec l'espoir d'obtenir cette fois un travail complètement digne de la récompense. Le jugement de la Commission, approuvé par l'Académie, sera rendu public dans la séance du 20 décembre prochain.

M. le Président propose à la Compagnie de lui soumettre le résumé qu'il a fait des travaux de l'année. L'audition en est renvoyée au Bureau.

Les deux plus jeunes titulaires de l'Académie, MM. Berlioz et Saint-Lager sont désignés pour faire les honneurs de la séance publique du 20 courant.



PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

CRYPTOGRAPHIE-LOGOGRIPHE

Problème n° 67.

Lxctxxr, jx sxxs xn xstxnsxlx

X'ux exxoi xxaixexx xoxx xoxxu.

Sxrs-mxx lx txtx ; c'xst fxcxlx :

Xouxaxx xe xoxxexaxx xe xexiexx xoxxexu.

E. MEUNIER.

ÉNIGME

Problème n° 68.

C'est, cher lecteur, pour ton utilité,
C'est pour ton bien que je suis née ;
Et, pour remplir ma destinée,
Sans cesse tu me vois braver la propreté.

Mais de quelle étrange manière
On paye un bienfait de nos jours !
L'instant où j'offre mon secours
Est l'instant où chacun me tourne le derrière.

PICHROCOLE.

MOTS CARRÉS

Problème n° 69.

C'est dans les pays chauds qu'on sème mon premier.
Ton ancêtre et le mien compose mon deuxième.
Bien des gens ont subi l'effet de mon troisième.
Cherche, parmi les noms de femme, mon dernier.

ÉMILIEN SÉBILEAU.



SOLUTIONS

Problème n° 66, anagramme. — Les mots sont *Tunis, Nuits, nuit*.
A envoyé la solution du problème n° 66, M. Pichnocole.

Nous publierons dans notre prochain numéro les solutions des problèmes des nos 67, 68 et 69.

Toutes les communications concernant les *Problèmes et jeux d'esprit* doivent être adressées à M. le secrétaire de la rédaction du *Monde lyonnais*, 8, rue Mulet, à Lyon.

Les solutions devront nous parvenir au plus tard le jeudi, à midi. Celles qui nous arriveront passé ce délai ne seront pas insérées.

Nous accueillerons avec plaisir tout les problèmes nouveaux que nos lecteurs voudront bien nous adresser.



Le Gérant : CHARLES DAMEY.

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur.

SPECTACLES DE LA SEMAINE

GRAND-THÉÂTRE (théâtre municipal), place de la Comédie. — Directeur : M. Campo-Casso. — M. Trélesky, régisseur général; M. Teyssiey, secrétaire général, régisseur; M. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre; M. Couard, deuxième chef d'orchestre. — Grand opéra, opéra-comique, ballet. Représentation les dimanche, lundi, mercredi, jeudi et samedi.

PRIX DES PLACES. — Avant-scènes de rez-de-chaussée, 8 fr.; fauteuils d'orchestre, fauteuils de première galerie et loges, 6 fr.; premières galeries, 4 fr.; deuxième galeries, 2 fr.; parterre, 2 fr.; troisième galeries, fr. 1.25; quatrième galeries, fr. 0.60.

En location, 1 fr. en sus, pour les places numérotées, et fr. 0.25 pour les places non numérotées.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

—E3—

THÉÂTRE DES CÉLESTINS (théâtre municipal), place des Célestins. — Directeur : M. Campo-Casso. — Spectacle tous les soirs.

—E3—

THÉÂTRE BELLECOUR, 85, rue de la République. — Directeur :

M. Simon. — Du mercredi 16, au jeudi 24 novembre courant, les représentations données par Mme Judic et sa troupe, composée d'artistes de Paris, la *Mascolle*, *Niniche* et la *Femme à Papa*.

—E3—

THÉÂTRE DU GYMNASE, 30 quai Saint-Antoine. — Clôture.

—E3—

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, 39, cours Morand. — Clôture.

—E3—

CASINO, 79, rue de la République. — Directeur : M. C. Guillet; régisseur : M. N. Vital. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Orchestre complet sous la direction de M. Léone. M. Moullot, sous-chef.

PRIX DES PLACES. — Sans consommation : Fauteuils, fr. 1.50; loges, fr. 1.50 la place. La première série de consommations : parterre 1 fr.; première galerie fr. 0.75; deuxième galerie fr. 0.50. Renouvellement : le bock fr. 0.25.

—E3—

SCALA-BOUFFES, 20, rue Thomas-sin. — Tous les soirs à 7 h. et demie, spectacle varié. Orchestre d'élite sous la direction de M. Lefèvre.

—E3—

FOLIES-BERGÈRES, 55 et 57, avenue de Noailles. — Dimanche 25 septembre, réouverture du Skating-Rink.

—E3—

THÉÂTRE DELILLE, cours du Midi, côté Rhône, à côté de la station des tramways. — Tous les soirs, de 8 h. à 10 h. 1/2, spectacle varié. Le dimanche et le jeudi, représentation à 3 h.

PRIX DES PLACES. — Chaises, 2 fr.; banquettes, 1 fr. 50; deuxième galeries, 1 fr.; troisième galeries, 0 fr. 50.

—E3—

KIOSQUE DE BELLECOUR, place Bellecour. — Tous les soirs de 2 à 3 h. concert donné par les musiques militaires.

Prix des chaises sur la promenade, fr. 0.05; fauteuils, fr. 0.10.

—E3—

MAISONS RECOMMANDÉES

H. GEORG, 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON, rue de la République, 33. Librairie, moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER, 3, rue Grenette. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

GLACIERS MARSENGO ET C^{ie}, 4, rue Gasparin, et rue Saint-Dominique, 1. — Entre-mets glacés, Châteaubriant, Nesselrodes, Dauphins, Sorbets, Granits napolitains, Café glacé, Glaces variées. — Expéditions au dehors.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux, Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. VINCENT, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

ARGENTERIE RUOLZ. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

Lire dans le **BEAUMARCHAIS**: Chronique : Rue... N... : Bertrand Millanvoye. — Questions d'Art: Les Cours de l'Ecole des Beaux-Arts: Edouard Syllin. — Bavardage: Raoul Clinoh. — Réflexions d'un imbécile: P. Vernier. — La Plume au vent: Bengali. — Les Sapeurs-pompiers des âmes: Léojeanne. — Hier. — Aujourd'hui: Désiré Louis. — Sur le boulevard: Montmartre. — Fariboles: J.-B. Laglaize. — Panorama de Reischaffen: Alfred Etiévant. — Pensées d'un homme grêle: C. Netter. — Musique: J. Canésie. — Théâtres: Petit paysage: Émile Blémont. — Fille à marier: Lucien-Victor Meunier. — La princesse de Lusignan: Hector de Roncevaux. — Revue de la Bourse: Paris du Verney. — Bibliographie. — Varia.

Le 61^e Numéro
DU

BEAUMARCHAIS

VIENT DE PARAÎTRE

Administration : 33, rue des Petits-Champs
(près l'arc Richelieu)

ABONNEMENTS

Paris Six mois, 6 fr.
Départements. Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES

VIENT DE PARAÎTRE

LA

REVUE LYONNAISE

DIRECTEUR : FRANÇOIS COLLET

Première année. — Tome II. — Numéro 10. Octobre 1881

SOMMAIRE

H. Hignard, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon: *La Bible et la Science* (fin). — De Laplane : *Le mariage de Séverine* (fin). — A. Steyert : *Le prétendu tombeau des Pazzi aux Célestins*. — N. du Puits pelu : *Benoît Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon* (suite). — L. Niepce, conseiller à la Cour d'appel de Lyon : *Le cabinet des antiques et les médailles de l'ancien collège de la Trinité et de l'Hôtel-de-Ville de Lyon* (suite). — J. Renard : *Notice bibliographique sur les ouvrages imprimés du P. C. F. Minestrier*. — Compte rendu des Sociétés savantes. — Chronique.

LE

MONDE PARISIEN

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N^o DU 10 DÉCEMBRE 1881

TEXTE : Cartier candidat. — Une invention utile. — Menus propos. — Les grenouilles qui demandent... Monsieur Devés. — Réunion publique. — Le de Dieu. — Une fête maçonnique. — Le candidat fossoyeur. — Histoire rétrospective. — Le tour de la semaine. — Carnet mondain. — Chronique théâtrale. — Chronique financière. — Sport. — L'art du dix-huitième siècle. — La semaine littéraire.

Dessins : Entre gendre et beau-père. — La prochaine entrevue des Empereurs de Russie et d'Autriche. — M. Jules Simon au Gaulois. — La révision de la Constitution.

Envoi du journal, à titre de spécimen, pendant un mois, à toute demande affranchie accompagnée de 1 fr. 20 en timbres-poste.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

++ MUSÉE GUIMET ++

VIENT DE PARAÎTRE

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOMES II ET III

TOME DEUXIÈME

F. MAX-MULLER. Textes sanscrits découverts au Japon. — Y. YMAIZOUMI. O-Mitsou, ou Soukhavâli-Vyounha-Soutra, d'après la version chinoise de Koumarajiva, traduit du chinois. — PAUL REGNIER. La Métrique de Bharata. — LÉON FEER. Analyse du Kandjour et du Tandjour, recueils des livres sacrés du Tibet, de Csoma de Kőrös, traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques.

UN BEAU VOLUME IN-4° DE 580 PAGES — PRIX : 15 FR.

TOME TROISIÈME

Le Bouddhisme au Tibet, précédé d'un résumé des précédents systèmes bouddhiques dans l'Inde, par EMILE DE SCHLAGINTWEIT, L. L. D., traduit de l'anglais par L. LE MILLOU, directeur du musée Guimet.

UN BEAU VOL. IN-4°, 40 PLANCH. HORS TEXTE — PRIX : 20 FR.

EN PRÉPARATION : TOMES IV, V, VI, VII ET VIII

ERNEST LEROUX, Libraire-Éditeur

28, RUE BONAPARTE, PARIS

LYON, LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

LYON 1881

PETITES

POÉSIES

PAR

ALPHONSE PONROY

De l'Académie Mont-Réal

CHEZ L'AUTEUR

CHANTOME (INDRE)

— 1881 —

LES

ALLURES VIRILES

POÉSIE ET PROSE

Par HIPPOLYTE BUFFENOIR

Deuxième Édition. — Prix : 3 francs

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Palais-Royal, 45, 47 et 49, Galerie d'Orléans

E. PLON & Co, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

PARIS. Rue Garancière, 10. PARIS

LES

CATARACTES DE L'OBI

VOYAGE DANS LES STEPPES SIBÉRIENNES

— Texte et Dessins —

PAR

GEORGES FATH

Un beau volume in-8 cavalier

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES SUR BOIS

PRIX

Broc., 8 fr. — Carton, toile, tranche dorée, 10 fr.
Hemi-reliure, tranche dorée, 12 fr.

Nouveauté Artistique

Cristaux de Bohême

POUR PEINTURE

DEPOT A LYON

L. GAUTHIER, 3, RUE GRENETTE

SPECIALITÉ DE BOIS DE SPA

IMAGERIE ARTISTIQUE

IMITATION DE MANUSCRITS GOTHIQUES

LETTRES ORNÉES

COURS DU MIDI, COTÉ RHONE

EXPOSITION

DE LA

GRANDE GALERIE ZOOLOGIQUE

BIDEL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2; les JEUDIS et DIMANCHES

à 9 h. 1/2 et 5 h. 1/2 : REPRÉSENTATION AVEC REPAS DES ANIMAUX

ET ENTRÉE DANS LES CAGES

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON